

Giordano BRUNO (1548 - 1600)

1. Introduction

Blaise PASCAL a dit : « Tous les efforts de la violence ne peuvent affaiblir la Vérité, et ne servent qu'à la relever davantage. Toutes les lumières de la Vérité ne peuvent rien pour arrêter la violence, et ne font que l'irriter encore plus. » [1]. Cette phrase aurait pu servir d'épithète à Giordano BRUNO, mort brûlé vif sur le bûcher de l'Inquisition voici tout juste 400 ans, pour avoir simplement voulu affirmer ses idées jusqu'au bout, sans se renier.

Dans ce texte, je rappellerai d'abord le contexte historique, scientifique et philosophique de cette fin du XVI^{ème} siècle, puis je présenterai assez brièvement la vie et l'œuvre de Giordano BRUNO. Je conclurai en insistant sur ce qu'il y a d'actuel dans cette œuvre et en montrant combien cette vie est à bien des égards exemplaire sur le plan des valeurs morales que nous devrions défendre.

2. L'Europe de la fin du XVI^{ème} siècle

Contexte historique

En cette seconde partie du XVI^{ème} siècle, l'imprimerie inventée un siècle auparavant a déjà permis une diffusion plus large des idées, aux moins parmi les élites intellectuelles, le peuple étant encore largement analphabète. La Renaissance a remis à l'ordre du jour les arts, les sciences et la philosophie de l'antiquité gréco-romaine ; la découverte de nouveaux mondes par les grands explorateurs a élargi considérablement le champ des connaissances et repoussé les limites du monde connu. Ces sauts dans le temps et dans l'espace font éclater le cadre étroit de l'enseignement scolastique du moyen-âge basé sur l'apprentissage d'un savoir dogmatique. Ils ouvrent la voie à l'esprit critique que DESCARTES (1596 - 1650) illustrera dans ses écrits au début du siècle suivant. Ce contexte paraît favorable à l'éclosion d'idées nouvelles et au développement d'un esprit curieux de toutes choses comme l'était Giordano BRUNO. Cependant, la réalité de cette fin du XVI^{ème} siècle est plus dure : la relative liberté intellectuelle récemment acquise a conduit à la remise en cause du dogme catholique et les religions réformées luthérienne et calviniste ont vu le jour. La riposte ne s'est pas fait attendre et le Concile de Trente, commencé en 1545 a sonné l'heure de la Contre-Réforme. L'Allemagne est le pays d'origine de la réforme : luthériens et catholiques s'y affrontent. En France, les guerres de religion font rage de 1562 jusqu'à l'Édit de Nantes en 1598 et voient leur apogée dans le massacre de la Saint Barthélémy en 1572. En Espagne et en Italie l'Inquisition toute puissante défend le catholicisme avec férocité.

Bref, une certaine crise de la culture engendrée par l'ébranlement des repères anciens au cours de la Renaissance débouche sur un éclatement et un repli défensif de chacun sur ses dogmes : le climat est à l'intolérance.

2.1 Le contexte philosophique

Sur le plan philosophique, depuis le XIII^{ème} siècle, ce sont les conceptions d'ARISTOTE (384 - 322 av. J.C.), revues et corrigées, si l'on peut dire, par Saint THOMAS D'AQUIN (1225 - 1274), qui constituent le dogme intangible enseigné dans les Universités sous le contrôle de l'Église Catholique.

La Renaissance a pourtant relativisé ce dogme en faisant connaître la pensée d'autres grands philosophes de l'antiquité et en revenant aux sources de la vraie pensée d'ARISTOTE, mais la plupart des bastions Universitaires traditionnels sont à peine ébranlés.

2.2 Le contexte scientifique

Sur le plan scientifique, la Renaissance a vu l'éclosion de nombreux savants qu'on pouvait encore qualifier d'universels, tel PIC DE LA MIRANDOLE célèbre par l'étendue de son savoir, ou LÉONARD de VINCI à la fois scientifique et artiste. C'est dans le domaine de la Cosmologie que la bataille fait rage entre les promoteurs d'idées nouvelles et les défenseurs du dogme Aristotélicien soutenus avec acharnement par l'église catholique. On touche là à la conception du monde, même s'il ne s'agit que du monde matériel, et l'Église n'est pas du tout prête à abandonner des idées qu'elle juge intimement liées à la foi catholique.

Selon la conception Aristotélicienne, la terre est au centre de l'univers (c'est la conception géocentrique) et les astres tournent autour. On distingue la « sphère des étoiles fixes » sur laquelle se trouvent toutes les étoiles qui sont donc équidistantes de la terre. Cette sphère est animée d'un mouvement de rotation uniforme autour de la terre, d'une période de 24 heures. Le soleil, la lune et les planètes sont quant à eux situés sur des sphères intérieures, toujours géocentriques, mais animées de mouvements complexes rendant compte des mouvements apparemment désordonnés de ces corps célestes. La « sphère des étoiles fixes » constitue le monde « Supra Lunaire » qui est immuable et constitué d'un élément spécifique appelé éther, distinct des quatre éléments supposés constitutifs de la nature (l'eau, l'air, la terre, le feu). Cette conception, confirmée et précisée par PTOLÉMÉE au II^{ème} siècle, correspond à un monde borné et statique : pas de notion d'infini, pas d'évolution. L'Église Catholique a repris cette vision du monde qui lui est antérieure et se l'est appropriée. Elle l'interprète comme l'œuvre de Dieu qui a créé le Monde une fois pour toute, conformément à la Genèse.

Cette conception a le mérite de rendre compte de certains phénomènes observables, par exemple l'invariance de la position relative des étoiles entre elles. Il s'agit là d'une exigence capitale de la science moderne, selon laquelle toute théorie doit être compatible avec l'observation expérimentale. ARISTOTE en avait été le précurseur.

C'est aussi au nom de cette démarche que COPERNIC (1473 - 1543) va remettre radicalement en cause le dogme géocentrique pour défendre une conception héliocentrique : c'est le soleil qui est au centre de l'univers, la Terre et les planètes tournant autour. Une analyse objective du point de vue des idées scientifiques, nous conduirait à dire qu'il s'agit simplement d'une évolution vers un modèle plus proche de la réalité que nous connaissons aujourd'hui. En fait, il s'agit d'une véritable révolution et le fait d'affirmer que la terre n'est pas au centre de l'univers peut être considéré, dans le contexte de l'époque, comme une véritable idée « subversive ». C'est pourquoi d'ailleurs COPERNIC, qui était loin d'avoir l'audace et la combativité de Giordano BRUNO, ne laissera publier son ouvrage fondamental *De Revolutionibus* que tardivement et presque à son corps défendant, par son disciple RHETICUS. L'ouvrage ne sera finalement publié que le jour de la mort de COPERNIC ! Les idées de COPERNIC seront reprises par GALILÉE (1564 - 1642), qui développera notamment l'observation des planètes, et par KÉPLER (1571 - 1630) qui formulera les célèbres lois qui régissent le mouvement des planètes. Il découvrira que leurs trajectoires sont elliptiques et non circulaires comme on le pensait jusqu'alors. Ces savants, bien que se plaçant du strict point de vue de la science, et ne revendiquant aucune compétence théologique, eurent des ennuis avec l'Église Catholique comme en témoigne le célèbre procès de GALILÉE. Giordano BRUNO, quant à lui, était docteur en théologie et examinait ces avancées scientifiques sur le plan du philosophe qui s'interroge sur la conception du monde : on comprend qu'il ait été, pour l'Inquisition, une cible privilégiée.

3. Une Vie d'errance et de combat intellectuel

Né en 1548 à Nola près de Naples, d'un père sous-officier de l'armée du roi d'Espagne et d'une mère possédant quelques terres, Giordano BRUNO fait ses études à Naples et entre à 17 ans au couvent des Dominicains de cette ville. C'était à l'époque le moyen classique de poursuivre des études pour un jeune homme issu de bonne famille. Il y mène des études générales puis se spécialise en théologie. Il est ordonné prêtre en 1573 et devient Docteur en théologie en 1575 après avoir soutenu une thèse sur THOMAS d'AQUIN.

Au cours de ses études, il se fait remarquer pour sa vaste culture et par sa mémoire exceptionnelle, mais aussi par son esprit d'indépendance et sa curiosité intellectuelle. Il n'hésite pas à lire des ouvrages interdits, notamment ERASME. Découvert, il est accusé de professer des idées non orthodoxes, notamment à propos de la Sainte Trinité. Il fait

l'objet d'un procès où il est suspecté d'hérésie, ce qui le conduit à quitter Naples pour Rome en 1576. Il n'y reste que quelques mois avant de partir pour des séjours plus ou moins brefs à Gênes, Nola, Savone, Turin, Venise, Padoue (en 1577). Il séjourne au couvent dominicain de Chambéry en 1578 bien qu'il soit en rupture avec son ordre et qu'il ait pendant quelques temps quitté l'habit de moine. Durant ces trois années, il vit en donnant des leçons particulières.

En 1579 Giordano BRUNO quitte de nouveau l'habit et s'installe à Genève où il a trouvé un emploi de correcteur d'imprimerie. Il s'inscrit à l'université et voyant qu'il n'est possible de s'intégrer au milieu intellectuel local qu'en étant calviniste, il se convertit, imaginant sans doute que cette nouvelle religion est plus tolérante que le catholicisme avec lequel il est en conflit. Il doit vite déchanter, car s'étant permis de dénoncer par écrit les erreurs d'un professeur de philosophie, il est attaqué en diffamation et de plus accusé d'avoir mis en cause la compétence de quelques importants ministres du culte. Il est excommunié et doit quitter Genève pour Lyon puis Toulouse.

Bien que Toulouse soit le rempart de l'orthodoxie catholique pour la France méridionale, il parvient à obtenir par concours un poste de « lecteur ordinaire » de philosophie, ce qui lui permet d'enseigner dans cette ville pendant 2 ans.

Il quitte Toulouse pour Paris en 1581 en raison semble-t-il de l'intensification des guerres de religion entre catholiques et protestants.

A Paris, l'ambiance est plus tolérante et la politique du roi Henri III cherche à maintenir un équilibre en repoussant les extrémismes catholiques et protestants. Ainsi BRUNO parvient à se faire connaître des cercles intellectuels proches du pouvoir en donnant une « leçon extraordinaire » qui consistait en une série de trente conférences au cours desquelles son érudition et sa mémoire exceptionnelle sont remarquées. Ses techniques mnémotechniques, très recherchées à l'époque, ayant particulièrement impressionné certains membres de la cour, il est présenté au roi Henri III qui le nomme « lecteur extraordinaire provisionné » en 1582. Ce poste lui permet de se consacrer à de nombreuses publications notamment sur les méthodes mnémotechniques, ainsi qu'à l'écriture de la comédie intitulée : Le Chandelier.

En 1583, Giordano BRUNO décide de quitter Paris pour Londres où il accompagne l'ambassadeur de France Michel de Castelnau. Il restera un peu plus de 2 ans en Angleterre. Ce sera pour lui une période féconde ponctuée par la publication d'ouvrages philosophiques importants et marquée par une vie intellectuelle brillante bien qu'agitée. Il s'opposera aux Docteurs de l'Université d'Oxford mais bénéficiera de la protection bienveillante de l'ambassadeur de France et de quelques dignitaires de la couronne d'Angleterre. Il développe en particulier sa vision du monde qui englobe et prolonge les conceptions nouvelles et révolutionnaires de COPERNIC face au dogme Aristotélien défendu par les universitaires anglais. Ceux-ci n'acceptent pas la

contradiction et lui ferment les portes de l'Université. BRUNO se défend en publiant - en italien - plusieurs œuvres majeures : *Le Banquet des Cendres* ; *Cause, Principe et Unité* ; *l'Infini, L'Univers et les Mondes* ; *L'Expulsion de la Bête Triomphante* ; *La Cabale du Cheval Pégase* ; *Les Fureurs Héroïques* ; toutes écrites en 1584 et 1585.

En Octobre 1585, Michel de Castelnau est rappelé en France. BRUNO qui perdait ainsi son principal protecteur à Londres, décide de rentrer également à Paris où il a gardé des relations avec la cour du roi Henri III. Cependant, l'atmosphère a changé et la lutte entre catholiques et protestants s'est radicalisée sous l'influence de la Ligue et des Guises. Giordano BRUNO, partisan de la tolérance religieuse, cherche à se rapprocher de l'entourage de Henri de Navarre (le futur Henri IV) chef du parti protestant reconnu pour sa modération. Il n'en continue pas moins son combat d'idées anti-aristotélien avec l'éclat et le manque de diplomatie qui le caractérisent, tant et si bien qu'il devient indésirable et doit se résoudre à quitter Paris en Juin 1586.

« Académicien de nulle Académie » comme il se définit lui-même, le Nolain, comme il aimait à se faire appeler en référence à sa ville natale, erre à la recherche d'une université tolérante où il pourrait exprimer ses idées et continuer en paix son travail de réflexion. Il se dirige vers l'Allemagne et après plusieurs tentatives, il trouve un poste à l'université de Wittenberg, la ville de Luther. Il y passera deux ans dans un milieu suffisamment ouvert pour lui permettre de poursuivre une activité intellectuelle toujours féconde. Il publie de nombreux articles de commentaires critiques sur la vision du monde d'Aristote, sujet qui lui tient à cœur. En 1588 un changement de pouvoir provoque une reprise en main de l'université par des calvinistes intransigeants, ce qui l'oblige à partir de nouveau. On le retrouve la même année à Prague où il défend la liberté de philosopher et la tolérance en matière de religion. Il est remarqué par l'Empereur Rodolphe qui lui octroie une récompense financière, mais il ne trouve pas pour autant de situation stable. Il gagne Helmstedt début 1589, où l'académie de tendance luthérienne fondée par le duc de Brunswick prône encore une certaine tolérance. Cela ne dure pas longtemps : le pouvoir religieux se radicalise à l'université sous l'action du théologien luthérien Daniel Hoffmann. Malgré la bienveillance du pouvoir politique envers lui, BRUNO est excommunié, sans d'ailleurs n'avoir jamais officiellement adhéré à la religion luthérienne ! Grâce à quelques appuis, il pourra néanmoins rester jusqu'en 1590.

Il part alors pour Francfort où se trouve son imprimeur. La ville est une métropole en plein développement commercial et intellectuel avec une université de premier plan. BRUNO sollicite du Sénat local le droit de séjourner dans la ville, ce qui lui est refusé immédiatement. Il trouve néanmoins refuge au couvent des Carmes qui a le droit d'héberger temporairement les personnes indésirables. Il s'y installe pour quelques mois et travaille avec acharnement à trois poèmes philosophiques qu'il écrit en latin : *De*

Minimo, De Monade, De Immenso. Il développe dans les deux premiers ses conceptions sur la structure de la matière qu'il considère composée d'atomes sphériques insécables. Dans le troisième, il reformule et précise ses conceptions cosmologiques en reprenant pour les dépasser, les idées Coperniciennes. Il assure lui-même l'édition de ces œuvres chez son imprimeur, mais, pour des raisons que l'on ignore, il doit quitter précipitamment la ville alors que son travail n'est pas complètement achevé (c'est l'imprimeur qui terminera).

La publication de ces œuvres philosophiques a un certain retentissement et BRUNO commence à être connu parmi l'intelligentsia européenne. Il est alors invité à Venise par un jeune noble nommé Giovanni MOCENIGO. Celui-ci se dit désireux d'apprendre de la bouche même de Giordano BRUNO les secrets de la mémoire et souhaite avoir un enseignement philosophique. BRUNO se rend d'abord à Padoue, invité par un disciple, où il espère obtenir la chaire de Mathématiques devenue vacante. Il faut bien reconnaître que les conceptions mathématiques de BRUNO sont un peu dépassées sur le plan scientifique (refus du quantitatif et de la trigonométrie naissante, tendance à mêler mathématiques et philosophie). Finalement, il n'obtient pas cette chaire qui sera attribuée un an plus tard à GALILÉE. Il décide alors de se rendre à Venise, répondant à l'invitation de MOCENIGO.

Giordano BRUNO a sans doute mal apprécié le risque qu'il y avait à retourner dans cette Italie qu'il avait dû fuir jadis. Il ne connaissait pas MOCENIGO. Celui-ci ne devait pas bien connaître les idées du Nolain, à moins qu'il n'ait délibérément cherché à lui tendre un piège... Toujours est-il, que se disant scandalisé par son enseignement qu'il jugeait impie, il décida de le dénoncer à l'inquisition Vénitienne. Celle-ci arrêta Giordano BRUNO en mai 1592 et commença l'instruction du procès. BRUNO plaida d'abord habilement le fait que les idées philosophiques qu'il professait étaient pures spéculations intellectuelles et n'avaient aucunement la prétention de remettre en cause les dogmes catholiques. Un jugement de compromis aurait peut-être été possible si l'Inquisition Romaine n'avait exigé, et finalement obtenu, le transfert du dossier et du prisonnier. Le procès fut mené par le Cardinal BELLARMIN décidé à mettre un coup d'arrêt spectaculaire à toutes les idées qui pouvaient remettre en cause le dogme. Giordano BRUNO après de nombreuses tentatives pour s'expliquer, de longues attentes et de multiples rebondissements qui durèrent au total 8 années, comprit finalement qu'il n'avait plus le choix qu'entre le reniement public de toutes ses convictions et la condamnation à mort. Avec un grand courage, il refusa le reniement et mourut sur le bûcher de l'Inquisition érigé sur le Campo dei Fiori à Rome le 17 Février 1600.

4. Une Œuvre de Visionnaire

Il serait trop long et fastidieux de détailler ici l'ensemble de l'œuvre de Giordano BRUNO. Elle bénéficie d'ailleurs depuis peu d'une traduction complète en français aux éditions des Belles Lettres et plusieurs ouvrages en font largement état. Nous nous bornerons à examiner quelques idées clés dans leur rapport avec les conceptions philosophiques de l'époque et à la lumière des connaissances d'aujourd'hui.

L'enseignement était alors essentiellement basé sur la mémoire qui était considérée comme l'art essentiel des érudits, à une époque où il était encore possible pour certains d'avoir en tête presque tout le savoir connu. La mémoire faisait donc l'objet de beaucoup d'attention et les techniques permettant de l'améliorer étaient très prisées des intellectuels. Raymond LULLE, grand penseur du XIII^{ème} siècle, avait tenté d'élaborer une méthode générale fondée sur une combinatoire de lettres et d'idées. Plus tard, à la fin du XV^{ème} siècle, Pietro TOMMAI dit Pierre de RAVENNE avait également développé et expérimenté avec un grand succès une méthode mnémotechnique fondée sur des associations d'images. Giordano BRUNO, s'y intéressa beaucoup, perfectionnant et pratiquant les méthodes mnémotechniques, écrivant également des ouvrages sur ce sujet (dont un commentaire sur LULLE en 1581). Ce travail lui permit de se faire remarquer par l'étendue de ses connaissances acquises grâce à ces méthodes.

Dans le domaine de la cosmologie et de la physique, les idées de Giordano Bruno sont principalement développées dans *Le Banquet des Cendres ; l'Infini, l'Univers et les Mondes ; Cause, Principe et Unité*, trois ouvrages écrits en 1584, et dans les trois poèmes latins *De Minimo ; De Monade ; De Immenso* écrits en 1591.

- La première idée révolutionnaire est la **notion d'univers infini**. Cette idée est développée à l'occasion de la défense de l'Héliocentrisme de COPERNIC contre le Géocentrisme d'ARISTOTE, mais va bien au-delà. En effet, COPERNIC admettait encore la doctrine des étoiles fixes situées sur une sphère rigide et immuable qui serait la limite du monde. Giordano BRUNO, lui, n'accepte pas que l'humanité soit enfermée dans cette sorte de cage placée dans la main de Dieu : pour lui un Dieu tout puissant ne peut que créer un monde infini et une humanité responsable
- La seconde idée est celle de la « **pluralité des mondes** » : il existe dans l'univers une multitude de planètes semblables à la terre qui pourraient être peuplées d'êtres intelligents. Pour BRUNO, la position de l'humanité n'est donc nullement singulière et cette idée peut être interprétée par l'Église comme un déni de la relation privilégiée entre l'Homme et Dieu
- La troisième idée est celle de l'**unicité de la matière** : cette idée s'oppose encore à ARISTOTE pour qui le monde « supra-lunaire » des étoiles fixes était constitué d'un élément spécial qu'il appelait « éther » d'une nature différente de celle des quatre

éléments fondamentaux que constituaient la Terre, l'Eau, l'Air et le Feu. Là encore, BRUNO s'oppose au dogme catholique qui prônait la nature divine de ce monde « supra-lunaire » fondamentalement différent du nôtre.

Bien sûr, telle ou telle de ces idées avaient déjà été émises par d'autres savants de l'antiquité tels HÉRACLIDE, ARISTARQUE ou LUCRÈCE, mais le dogme d'ARISTOTE les avait étouffées et BRUNO venait les proclamer haut et fort dans une conception globale du monde, au moment même où l'Église Catholique ébranlée par la Renaissance et par l'essor des religions réformées se repliait sur un dogmatisme intransigeant.

Dans le domaine moral, politique et social qu'il aborde dans des ouvrages tels que *Le Chandelier* (1582) ; *L'Expulsion de la Bête Triomphante* (1584) ; *La Cabale du Cheval Pégase* (1585) ; *Les Fureurs Héroïques* (1585), BRUNO se fait l'apôtre d'idées nouvelles à l'époque et souvent encore bafouées aujourd'hui :

- Il critique vigoureusement la colonisation en plein essor écrivant notamment dans *Le Banquet des Cendres* : « Les conquistadors ont trouvé le moyen de troubler la paix d'autrui, de violer le génie des peuples, [...] en considérant enfin la raison du plus fort comme la meilleure, ils ont renouvelé le goût, les instruments, les méthodes de la tyrannie et du meurtre »
- Il critique les nationalismes étroits en se disant « citoyen et serviteur du monde »
- Il prône la tolérance, notamment en matière de religion défendant en 1588 dans la dédicace de l'un de ses ouvrages « la religion de la coexistence pacifique des religions, uniquement fondée sur la règle de l'écoute mutuelle et de la discussion libre »

Cependant, afin de s'affranchir de la tutelle des idées de l'Église, il affiche un élitisme intellectuel qui pourrait choquer aujourd'hui, lorsqu'il écrit dans son ouvrage *De l'Infini, de l'Univers et des Mondes* : « Les théologiens aussi doctes que religieux n'ont jamais porté préjudice à la liberté des philosophes ; et les vrais philosophes honnêtes et de bonnes mœurs, ont toujours favorisé les religions ; car les uns et les autres savent que la foi est requise pour l'institution des peuples grossiers, qui doivent être gouvernés, et la démonstration pour les contemplatifs, qui savent se gouverner et gouverner les autres ». Une manière de revendiquer une certaine liberté de pensée pour les intellectuels face à la religion toute puissante comme le grand philosophe AVERROES avait tenté de le faire 4 siècles auparavant dans le monde musulman.

5. Quelle réflexion pour aujourd'hui ?

5.1 BRUNO plus philosophe que scientifique

Giordano BRUNO est un homme d'intuition, un visionnaire. Son but est d'élaborer une vision globale du monde plutôt que d'en décrire tel ou tel aspect quantitatif ; son intention est de percer le mystère de l'harmonie universelle et non d'être seulement capable de mesurer ou de prévoir la position des astres. Il agit plus en philosophe qu'en scientifique. En ce sens, il ne se tient pas exactement sur le même terrain que COPERNIC, GALILÉE ou KEPLER. La question de l'Héliocentrisme, par exemple, est prudemment présenté par COPERNIC dans son mémoire *De Revolutionibus Orbium Cœlestium* comme une hypothèse commode pour simplifier les calculs astronomiques. BRUNO va reprendre l'idée de COPERNIC mais en s'insurgeant contre cette présentation qui en ferait un simple modèle mathématique : pour lui ce qui est important ce n'est pas l'aspect opérationnel du concept, mais le fait qu'il soit en adéquation avec la nature profonde des choses.

Ainsi, comme le dit bien LEVERGEOIS dans sa biographie [5] : « BRUNO met délibérément l'accent sur la possibilité de dépasser le domaine du quantifiable pour accéder, en usant de la force d'une pensée bien dirigée, à une sorte d'au-delà du sensible ». Ainsi BRUNO montre, ici encore, son opposition à ARISTOTE, défenseur de l'approche expérimentale, et rejoint plutôt la tradition de PLATON pour qui « connaître c'est s'abstraire du monde sensible pour atteindre le monde des idées ».

Il va même jusqu'à contester l'intérêt des mathématiques en disant que le fait de les utiliser pour traiter un problème physique tel que, par exemple, le mouvement des planètes, ne fait que déplacer le problème sur un autre terrain.

On voit par là que la physique de Giordano BRUNO est en fait une métaphysique qui cherche à comprendre le « Pourquoi » des choses alors que la science, au sens moderne, se limite au « Comment ».

Cette recherche métaphysique le conduit à s'intéresser à la tradition ésotérique et à la magie, souvent considérée, à son époque, comme partie intégrante du savoir. Il s'agit de percer la nature profonde des choses y compris en faisant appel à l'existence de forces occultes. Ainsi dans le court traité écrit en 1589 *De la Magie* [3], il défend une conception du monde dominé par l'esprit. S'inspirant des conceptions Pythagoriciennes, il écrit ainsi : « il faut affirmer avec assurance et garder en pensée que toutes les choses sont pleines d'esprit, d'âme, de puissance supérieure, de Dieu ou de divinité, et que l'intellect et l'âme sont partout tout entiers quoiqu'ils ne fassent pas tout en tout lieu ». Pour lui Dieu est réellement l'âme du monde, unique et partout présente à des degrés divers dans les êtres vivants bien sûr, mais aussi dans les objets matériels. Cette

conception va de pair avec la métempsychose que BRUNO n'hésite pas non plus à défendre.

On comprend ici pourquoi la pensée de BRUNO était bien plus dangereuse pour l'Église que les positions des autres savants de l'époque et l'on s'explique mieux l'acharnement de l'inquisition à son encontre.

C'est cette approche non scientifique des choses qui, paradoxalement, permettra à Giordano BRUNO d'avoir des intuitions proches de notre connaissance du monde aujourd'hui alors que la science de son époque en était très loin. Ainsi, la notion d'univers infini est un débat d'actualité entre les astrophysiciens. La « pluralité des mondes » est partiellement avéré scientifiquement aujourd'hui, par la preuve de l'existence de nombreuses planètes satellites d'étoiles, semblables aux planètes de notre système solaire ; quant à l'existence dans l'univers d'autres êtres doués d'intelligence, c'est une hypothèse que les scientifiques n'excluent pas. Enfin, le fait que le monde soit partout composé des mêmes éléments n'a jamais été démenti par l'observation scientifique de régions même très éloignées dans l'univers et elle est considérée aujourd'hui pour une quasi certitude scientifique.

5.2 Un Déiste au delà de la religion et du dogme

En matière religieuse, on pourrait dire que Giordano BRUNO se considère au dessus des querelles de religion. Les débats dogmatiques lui semblent de peu d'intérêt, voire méprisables. Les théologiens intransigeants s'en rendront bien compte et obtiendront tous son excommunication que ce soient les catholiques (à Naples en 1576), les calvinistes (à Genève en 1579) ou les luthériens (à Helmstedt en 1589).

Il ne faut pas pour autant faire de Giordano BRUNO un athée (la notion était impensable à l'époque !), ni un anticlérical héros de la pensée laïque, comme certains intellectuels du XIX^{ème} siècle l'on fait un peu hâtivement.

BRUNO adhère à l'idée de l'existence d'une puissance transcendante, d'un principe créateur qui ne peut que concevoir un monde à sa mesure, c'est à dire infini. Quant à l'homme, ce n'est qu'une fourmi perdue dans cet Univers, ne pouvant même pas revendiquer la place de seul être pensant, puisque BRUNO avance l'hypothèse de la « pluralité des mondes ». Ramenant, ainsi avec humilité, l'homme à sa condition modeste, il heurte de front les conceptions de l'Église qui voit en l'Homme le chef d'œuvre de la création et l'interlocuteur privilégié de Dieu.

En résumé, on pourrait dire que BRUNO est plutôt un déiste au sens des Lumières mais 2 siècles plus tôt.

6. Conclusion : un esprit libre et curieux

Dans son œuvre d'abord, BRUNO n'a cessé de s'interroger sur le sens de la Vie et du Monde qui nous entourent. Il l'a fait par le raisonnement philosophique, par l'approche scientifique, par l'introspection à la recherche des mystères de la mémoire, parfois même en explorant la voie de l'ésotérisme. Il l'a fait sans préjugés et avec une totale liberté de pensée, réussissant à se dégager du dogme Aristotélicien et du dogme catholique si puissants à son époque.

Dans sa vie ensuite, il s'est toujours placé du côté des rares partisans de la tolérance, il a défendu sans relâche la liberté de conscience et rien n'a pu l'arrêter dans sa recherche de la Vérité.

Malgré la montée du fanatisme religieux qui caractérise son époque, il ne s'est jamais tût, considérant que le combat des idées était le seul qui méritait d'y sacrifier sa vie. Il est mort sans se renier, assumant sa philosophie jusqu'au bout, « refusant d'anéantir dans l'abjuration sa dignité d'être pensant » [7].

Dans notre monde contemporain qui n'est, hélas, toujours pas délivré du fanatisme, Giordano BRUNO est une lumière toujours vivante qui nous éclaire.

7. Bibliographie

- [1] PASCAL Blaise (1623 - 1662), Les Provinciales, 12^{ème} lettre
- [2] BRUNO Giordano, Œuvres Complètes bilingue (Italien / Français), Édition des Belles Lettres, sous la direction de Yves Hersant et Nuccio Ordine, 2000
- [3] BRUNO Giordano, De La Magie, trad. Danielle Sonnier et Boris Donné, Ed. Allia, 2000
- [4] AQUILECCHIA Giovanni, Giordano Bruno, Les Belles Lettres, 2000
- [5] LEVERGEOIS Bertrand, Giordano Bruno, Fayard, 1995
- [6] ROCCHI Jean, Giordano Bruno après le bûcher, Éditions Complexe, 2000
- [7] MELY Benoît, Giordano Bruno un Visionnaire du XVI^{ème} siècle, PEMF, 1999
- [8] SIMAAN Arkan, FONTAINE Joëlle, L'Image du Monde des Babyloniens à Newton, Adapt Éditions
- [9] RUSS Jacqueline, L'Aventure de la Pensée Européenne, Armand Colin, 1995

[retour au blog](#)